

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre XI. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin, Cotaoyu-se, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9435**

que ceux qui les exercent restent dans l'état : mais ce pais-ci ne jouit pas même de l'injustice de son gouvernement.

Et afin que la constitution Turque & celle d'Avignon soient entièrement les mêmes, chaque vice-légat a sa sultane favorite, par où s'écoulent ses graces & ses injustices.

C'est à elle à qui il faut s'adresser; elle reçoit les placets, lit les mémoires, apointe les requêtes, écoute les plaintes & ordonne en conséquence. Elle gouverne l'état en maîtresse absolue : le prince n'est que la seconde personne de la légation.

Représentes-toi, si tu peux, la désolation d'un peuple, gouverné par le despotisme d'un homme, qui est conduit par les caprices d'une femme.

## L E T T R E X I.

*Le Mandarin, Cham-pi-pi, au Mandarin,  
Cotao yu-se à Pékin.*

de Londres.

**L**A justice ici va presque d'elle-même, il n'y a rien de si aisé que de l'administrer; on peut se passer de tribunaux, & dans un besoin, même de magistrats.

Un livre seul conserve & maintient la république: voici comment cela se fait. Quand quelque citoïen a troublé l'ordre de la société, qu'il a tué, battu, ou volé le bien d'autrui, on ouvre ce livre, la peine de son délit s'y trouve écrite & il la subit. Après l'exécution, on ferme le livre jusqu'à ce que quelque autre perturbateur du repos public vienne le faire ouvrir de nouveau.

Cela est bien facile, comme tu vois, car des jurés n'ont qu'à entendre, & le boureau n'a qu'à pendre. On s'y passe même de juges; car ceux qu'on appelle ailleurs de ce nom, ne sont ici que les interprètes de la loi, qui est écrite dans ce livre; ce qui est encore très bien imaginé pour l'aisance publique; car les parties ne prennent pas la peine de séduire leurs juges, & ceux-ci n'ont pas celle de se laisser corrompre.

Je n'ai pas encore lu ce livre, mais je crois que cela doit faire un bel ouvrage. Il y a toute apparence que le volume est gros; car on dit qu'il contient tous les cas particuliers de délit des citoïens.

J'ai ouï raconter sur celui-ci des choses bien extraordinaires, & qui ne s'accordent gueres avec les coutumes des autres peuples

peuples de l'Europe. Par exemple ;  
 “ on dit qu'on y trouve, que l'admini-  
 “ stration de la justice doit être la même  
 “ pour tous les hommes ; que le plus  
 “ grand du roïaume n'est pas plus que  
 “ le plus petit ; qu'en fait de loi, le der-  
 “ nier de la république est autant que le  
 “ premier ; qu'un artisan peut faire em-  
 “ prisonner un seigneur qui est son débi-  
 “ teur ; qu'un Pair du roïaume, qui tue  
 “ le moindre de ses domestiques, est con-  
 “ damné à être pendu, &c.” Et autres  
 contradictions de cette nature, qui cho-  
 quent les moeurs & les manieres des autres  
 nations.

Il y a apparence que la premiere édition  
 de ce livre n'étoit pas correcte ; car on l'a  
 souvent revue et augmentée. Ses der-  
 niers éditeurs en ont arraché beaucoup de  
 feuillets, & y en ont ajouté un grand  
 nombre d'autres à leur place.

Il y a pourtant des Anglois qui assu-  
 rent que la premiere édition valoit mieux  
 que la derniere. Ils prétendent qu'à force  
 de corriger l'ouvrage, on l'a gâté. Si ce  
 qu'ils disent là dessus est vrai, il s'en-  
 suivroit de-là qu'à force de corrections,  
 le livre des loix d'Angleterre deviendrait  
 à la fin un ouvrage aussi mauvais, que ce-

lui que ses voisins emploient pour administrer la justice.

## L E T T R E XII.

*Le Mandarin, Cham-pi-pi, au Mandarin  
sur les finances, à Pékin.*

de Londres.

**T**U me demandes si l'Angleterre est riche, & si elle abonde en finances? cette question n'est pas moins embarrassante que les précédentes. C'est une énigme que la politique générale n'a pas encore devinée.

Les richesses d'un état dépendent beaucoup de la manière de les combiner. L'Angleterre, avec la moitié moins de numéraire que la France, est deux-fois plus riche qu'elle.

La Grande-Bretagne a imaginé une monnaie idéale qui tient la place de la réelle: c'est un papier circulant qui représente une richesse qui n'existe point, qui double les fonds publics & qui augmente l'espèce sans multiplier les espèces.

Deux-déniers-sterling représentent ici plusieurs-millions. Tu vois qu'on peut ici se rendre riche à peu de frais. Les richesses